

La chose à
ne pas faire,
c'est de ne
RIEN faire

L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel : +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

***En collaboration avec
les Ecoles de la Vie by Ron's Org :***

Spiritech : www.spiritech.fr

Réussir : www.ecoledelavie-reussir.fr

Dianétique : www.ecoledelavie-dianetique.fr

Domaine Public

2021

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même

section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch en collaboration avec spiritech.fr, ecoledelavie-reussir.fr *by Ron's Org* et ecoledelavie-dianetique.fr *by Ron's Org* sont à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

« Ici, dans cette société, nous sommes entourés de nombreuses personnes qui disent : « Ma foi, je ne peux rien y faire. » Mais il est clair pour moi que ceci est et semble être une situation à propos de laquelle on ne peut pas dire cela. Pour la première fois, nous devons faire face au fait, au fait absolu, que précisément la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire. »

L. Ron Hubbard



LA CHOSE À NE PAS FAIRE, C'EST DE NE RIEN FAIRE

UNE CONFÉRENCE DONNÉE LE 17 NOVEMBRE 1954

60 MINUTES

Il y a pas mal d'intérêt ces derniers temps pour la Dianétique et la Scientologie. Cet intérêt dépend en partie du fait qu'on aimerait que la vie soit un petit peu plus libre. Il dépend en partie du fait que la vie est intéressante et que l'esprit aussi est intéressant. Et il dépend en partie du fait que dans le passé très peu de gens connaissaient quoi que ce soit sur l'esprit ; ils parlaient beaucoup et ne savaient pas grand-chose. Et il dépend en partie du fait que si nous n'y faisons pas quelque chose, nous n'aurons pas de planète ici, dans un espace de temps relativement court. Je dirais d'ici une quinzaine d'années.

À part cela, ce n'est pas vraiment intéressant de savoir pourquoi il devrait y avoir de l'intérêt pour la Dianétique et la Scientologie.

Vous pourriez voir comment ce serait. Je veux dire, l'Homme... apathie, apathie, apathie, vous savez ? Et de nos jours, cette préoccupation générale pour la troisième dynamique est mieux décrite par les mots immortels d'Hippocrate : « Apathie, apathie, apathie. » Et aujourd'hui le niveau de communication est, malheureusement, très succinctement représenté par les mots immortels d'Épicure : « Apathie, apathie, apathie. » Il y a eu à une époque un discours prononcé

par un Romain très, très instruit qui décrivit l'état de l'Empire romain juste avant sa décadence, et ce discours commençait par « Apathie, apathie, apathie », et finissait par « Apathie, apathie, apathie ».

On comprend bien cet incroyable niveau de communication et d'enthousiasme venant de l'Homme lorsque l'on voit ce qu'il a eu comme médecins.

Ainsi, il est curieux que lorsqu'un gars va mal, il sait en général qu'il lui suffirait d'avoir un ami vers lequel se tourner ou à qui parler, ou quelque chose comme ça, et alors, il se sentirait beaucoup moins mal. C'est un fait, voyez-vous ? L'Homme l'a toujours su.

Mais juste avant son déclin, l'Empire romain n'avait pas d'amis à qui parler. Vous savez, soit tout le monde se précipitait vers la nouvelle Église pour boire le sang de l'agneau, soit ils ralliaient simplement le dernier coup d'État contre le palais, vous savez ? Ou ils avaient simplement tout abandonné et étaient allés s'installer dans une caverne en Afrique du Nord. Et cette situation ne permettait à personne d'avoir des amis, vous voyez ?

Ainsi, tant qu'il y avait quelques amis dans le coin, ou qu'un homme pouvait être l'ami d'un homme, eh bien, il n'y avait pas vraiment besoin de psychothérapie ni de préoccupation pour l'esprit, etc. Donc, vous pouviez toujours discuter et vous aviez l'impression que vous pouviez vous en sortir d'une certaine façon, et ainsi de suite.

Mais avec l'apparition de la télévision, la quantité de communication d'un homme à un autre a nettement diminué. C'est très étrange et très curieux. Mais les jeux de cartes, les tables de bridge, les cartes à jouer, le bazar habituel bien connu des salons américains d'antan, ont dans une large mesure cessé

d'être vendus. La valeur des actions de ces sociétés ne s'est pas seulement effondrée, elle a touché le fond, et même au-delà.

La réalité est que le divertissement, le divertissement en boîte à la maison et ce genre de choses, a un effet très marqué dans ce pays.

Ainsi, en Grande-Bretagne, la Dianétique et la Scientologie suscitent un niveau de communication entre les gens plus élevé qu'aux États-Unis. C'est intéressant, n'est-ce pas ? En Grande-Bretagne, il n'y a que la BBC ; et qui voudrait écouter ça ? Ils n'ont pas la télé.

Nous avons ici deux personnes originaires de l'Empire britannique, donc je vais modérer mes propos là-dessus. Je me suis accroché avec quelqu'un à Londres. j'ai dit : « Mais, ce n'est pas comme si vous aviez la radio, vous avez la BBC. »

Et ils ont dit : « Quoi ? Quoi ? Qui ? Vraiment ! La BBC est merveilleuse. Je veux dire, des programmes géniaux, et très... et ainsi de suite. »

J'ai réglé ces deux disputes immédiatement et instantanément en disant : « Ça fait combien de temps que vous avez allumé la radio ? » Ça a terminé la discussion. Des mois s'étaient écoulés depuis que l'une ou l'autre de ces personnes avait écouté la radio. Mais elles savaient qu'elles avaient un bon système radiophonique. C'est probablement le cas, mais elles ne l'écoutent jamais.

Les divertissements en boîte de cette nature ne sont pas compatibles, en fait, avec des gens actifs. Ils préfèrent participer que regarder. La différence entre la Dianétique et la psychologie, par exemple, est une différence très singulière. C'est la différence entre participer et regarder.

La psychologie regarde – en plus, elle le fait merveilleusement bien. Ils s’assoient et observent. Un de ces jours, vous aurez la malchance d’auditer, si ça ne vous est pas déjà arrivé, un psychologue bien formé. Il s’assied et regarde passer son bank.

Une fois de temps en temps, il vous raconte ce qu’il voit ou pense voir, mais c’est de l’audition. Eh bien, c’est un fait. Le sport de spectateurs... le football, prenons ce sport... j’aimerais vous voir faire asseoir tranquillement un petit enfant de cinq ans, suffisamment longtemps pour regarder en entier un match de football de première division.

Il va le regarder quelques minutes et puis il aura en quelque sorte l’idée qu’il a le ballon, voyez, et il commencera à s’agiter, et ainsi de suite puis le voilà parti... il est descendu chercher un soda ou quelque chose du genre. Ça lui a suffi. Il ne s’y intéresse plus.

Mais les aînés, qui assistent au match universitaire, sont assis là tout obéissants et ils regardent. Et les bizuts ont quelque chose de commun avec le gamin de cinq ans, mais ils vont le perdre d’ici trois, quatre ans.

La participation n’a pas de substitut. De nombreuses personnes ne font que regarder passer la vie ou pensent que leur corps ou leur esprit sont quelque chose à regarder ou à observer. Et tant qu’ils ne font que la regarder et l’observer... ils ne s’en servent pas, vous savez ? Ils ne font que la regarder et l’observer, et ça en fait un client difficile lorsqu’il vient se faire auditer.

Bon, ce n’est pas qu’un enfant de cinq ans soit plus sain d’esprit qu’une personne de trente-cinq ans. La personne de trente-cinq ans est probablement en meilleur état, en réalité, que

l'enfant de cinq ans, mais ils ont un point de vue différent, une philosophie de l'existence différente.

À trente-cinq ans, on a appris qu'il est dangereux de faire autre chose que de regarder. Vous voyez, on a appris que c'est ça qu'il faut faire : se détendre et regarder. Ne nous en mêlons pas. Surtout n'y allons pas pour remuer les choses.

Donc, vous auditez cet enfant de cinq ans. *Vlan ! Bang !* Il est partout dans la pièce. Il vous grimpe dessus, sur le canapé, les murs, il regarde les photos et ainsi de suite, tout en continuant à répondre à vos questions de Fil direct.

Si l'auditeur devait le dupliquer physiquement, ce serait un auditeur très fatigué en fin de séance.

Très bien. La personne de trente-cinq ans se tient là sagement et regarde passer le bank. Elle est loin d'avancer autant, en audition, que l'enfant de cinq ans, voyez ?

Pour ce qui est de la santé d'esprit, cet enfant de cinq ans peut avoir la naissance en restimulation et tout le reste, mais il a encore une philosophie. Il a encore la philosophie de « participer ». Il n'a pas été privé de son droit à la vie. Personne ne l'a convaincu qu'il était un étranger.

Voyez, il n'entre pas dans un magasin avec le sentiment : « Je suis un étranger ici ». Et jusqu'ici cette chanson, avec les paroles et la musique, a été enfoncée dans la tête de la personne de trente-cinq ans.

Il entre dans un magasin. Il se peut qu'il ne sache pas ce qu'il veut acheter, mais il sait à coup sûr qu'il est effectivement un étranger dans ce magasin. Ça, il le sait. L'enfant de cinq ans, lui, ne le sait pas.

Il entre dans un magasin : « C'est mon magasin », *tac, tac, bang, bang*. Un employé passe par là et dit : « Vous ne pouvez

pas faire attention à ce sale gosse ? » et ainsi de suite. Mais le magasin lui appartient. On ne lui a pas non plus encore trop enfoncé dans la tête qu'il ne doit pas toucher l'univers physique. Donc, il va dans les rayons des jouets, les boîtes de clous et ainsi de suite et il les éparille par terre. Il touche l'univers physique.

Ses parents et d'autres personnes finiront par le retenir jusqu'à un point où « il va une fois de plus dans cette vie se contenter de la regarder », mais il ne va pas y participer.

Par conséquent, le véritable bien-être physique d'une personne est proportionnel à sa capacité de participation à la vie. Son mental est bon dans la mesure où elle peut l'utiliser, pas dans la mesure où elle peut faire tourner les rouleaux d'un piano mécanique. Elle se porte bien dans la mesure où elle peut aller apprendre à conduire un tracteur ou à jouer de l'harmonica. Vous découvrirez que la quantité de choses qu'une personne apprend diminue au fil des années. Mais il s'agit simplement de ce seul facteur : la participation a diminué et le « spectateurisme » s'est accru.

Donc, si la participation a diminué, naturellement, l'aptitude de la personne à mettre en œuvre ce qu'elle sait a également diminué.

Ainsi, vous êtes allé au lycée, vous avez complètement terminé vos études. De bonnes études jusqu'au bout, cent pour cent. Merveilleux à tous les niveaux. Vous avez eu les meilleures notes partout, en particulier, disons, en culture germanique. Ça, c'est dans le département de l'idiotie, 861B. Vous avez eu un A.

Et quelques années passent, quelques années passent, et quelqu'un arrive et vous dit : « Eh bien, en fait, ces Égyptiens comme Attila, sont... » Et vous le regardez ahuri et vous dites : « Eh bien, je suppose. »

Qu'est-il arrivé à vos études sur la culture germanique ? Vous n'y avez pas participé en premier lieu. Vous j'avez apprise entre quatre murs. Et ensuite vous ne l'avez pas utilisée. Vous pourriez la récupérer rapidement si vous commenciez à... si vous le vouliez. Vous pourriez la reprendre à nouveau. Vous pourriez la récupérer.

Mais cette récupération dépendrait largement du fait que vous l'utilisiez. N'est-ce pas ?

Alors, que pensez-vous de vos aptitudes dans cet univers physique ? Nous avons l'espace, nous avons l'énergie, nous avons des objets. Écoutez, c'est... vous êtes à l'aise avec cela tant que vous l'utilisez. Et lorsque vous cessez de l'utiliser et que vous commencez à le regarder, un auditeur arrive et commence à se mordre les doigts jusqu'à la deuxième jointure. Parce que vous vous asseyez et vous regardez passer les engrammes, vous savez ?

C'est le préclair parfait. Celui que vous avez le plus envie d'auditer.

Donc, comment est-ce possible qu'il... quel est le dénominateur commun de ce genre de condition ? En fait, elle se situe sous la rubrique des jeux. Un préclair se porte réellement bien dans la mesure où il peut participer, non pas à tuer des gens, non pas à déchirer des morceaux de papiers dans un bureau du gouvernement, aucune de ces choses. Il se sent bien dans la mesure où il peut participer à un jeu.

Et un préclair va entrer et vous dites : « Touche le mur » et il va toucher le mur et toucher le plafond si vous le lui avez demandé et tourner en rond et ainsi de suite. Son niveau de cas s'élève, et tout va bien.

Bon, quel est l'ingrédient essentiel ici avec ce préclair ? Il peut participer à un jeu.

A présent, vous avez cet autre préclair. Vous dites : « Très bien. Maintenant, va toucher ce mur. » Il dit : « Pourquoi ? »

Vous dites : « Eh bien, parce que... Va toucher ce mur. »

Et il dit : « Pourquoi je le ferais ? »

Et vous dites : « Bon, va toucher ce mur. Et tu vois ce point ici ? Eh bien, va le toucher.

– Pourquoi ? »

Il ne peut pas participer, vous voyez ?

Donc, l'univers physique est essentiellement un jeu. Un jeu est une activité de troisième dynamique, ainsi que l'audition, ainsi que la communication. Troisième dynamique.

Cet univers n'aurait absolument aucune valeur si on ne pouvait pas l'utiliser comme terrain de jeu. Il n'aurait aucune valeur.

Très bien, dans les conférences de Philadelphie, 1953, et dans les conférences du doctorat, fin 1952, cela était traité de façon assez approfondie... cette question des jeux. Et la vérité de la chose c'est que, c'est – en ce qui concerne « la raison fondamentale » de l'existence – « la raison fondamentale » est un jeu. Et lorsque l'existence cesse d'être un jeu, il n'y a plus de « raison ».

Par conséquent, une personne devient perplexe à propos d'une « raison » lorsque ce n'est plus un jeu. Bon, comment ne serait-ce plus un jeu ? Du fait qu'une personne n'est plus un joueur. Une personne n'est plus un joueur. Une personne devient un pion. Selon vous, à quoi pense un pion sur un échiquier ?

Il attend que quelqu'un d'autre le déplace. Il pourrait s'asseoir là et regarder le reste de l'échiquier peut-être, mais c'est simplement un spectateur. Il faut que quelqu'un arrive et le déplace sur une autre case.

Bien sûr, il existe un niveau plus bas que cela, c'est celui du pion cassé. Mais le préclair qui vient s'asseoir sur la chaise et attend que l'auditeur le déplace dans divers endroits de l'échiquier, et qui se déplace seulement parce que l'auditeur l'a dit, qui se demande ce qui va se passer et qui s'attend à ce que quelque chose se passe... peut-être ou peut-être pas. Mais il se trouve juste là, vous savez ? Il se trouve dans la situation d'un pion.

La mission de l'auditeur est de le faire monter jusqu'au point où il pourra être, dans une certaine mesure, un joueur. S'il ne peut pas jouer à un jeu, il ne peut rien faire parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. C'est le côté horrible de la chose. Les gens viennent et vous disent : « Bon, la vie est sérieuse. C'est quelque chose d'important. »

Vous savez ce qu'ils essaient de faire ? Ils essaient de faire de vous un pion. C'est comme cela que vous faites des pions. Vous allez vers quelqu'un et vous dites : « Bon, écoutez. La vie, c'est sérieux. C'est important, et ainsi de suite, etc. Et vous êtes une 'chose', vous savez, et c'est très sérieux et c'est très important, et vous vous déplacez lorsque je vous déplace. »

Et après cela, eh bien, vous vous sentez un peu manipulé ou, si vous êtes dans l'armée, comme un simple soldat.

Bien... Au fait, il n'y a rien de mal à la guerre si ce n'est que le fait que la plupart des gars engagés dans la guerre ne sont pas des joueurs. La majorité sont des pions. Et ils n'ont pas demandé à être là, et de toute façon, ce n'est pas leur jeu. Quelqu'un d'autre joue à ce jeu au 1600 Pennsylvania Avenue ou au

10 Downing Street ou ailleurs. Quelqu'un d'autre joue à ce jeu. Eux ne jouent pas à ce jeu, ils y vont et s'attendent à avoir de la boue jusqu'au cou et ils laissent les gens leur tirer dessus et ainsi de suite. Pour le divertissement et la gloire de qui ?

Je me rappelle la dernière fois où je me suis fait tirer dessus, j'ai regardé autour de moi et tu parles si j'ai pu voir le ministre de la Marine. Il n'était pas là.

Donc, ce n'était pas un jeu, n'est-ce pas ? Alors, quelle est la différence entre un jeu et pas de jeu ? Eh bien, il y a deux gradations. Il y aurait le point au-dessus et le point au-dessous d'un jeu.

Disons que nous avons ce niveau ici que nous appellerons le niveau de jeu. Là nous avons un point au-dessous où la personne est engagée dans un jeu, mais elle n'y joue pas, elle est simplement déplacée ici et là, bon gré mal gré, vous voyez ? Eh bien, cette personne n'est pas... elle peut faire partie du jeu, mais dans ce cas, elle n'en sait rien. Voyez, elle ne sait rien à ce propos. Par conséquent, toute participation de sa part serait une détermination par autrui, et elle serait déplacée ici et là.

Ainsi, il y a le point au-dessus où il n'y a pas de jeu simplement parce qu'il n'y a pas de joueurs. Vous entrez en scène, vous faites une scène, quelque chose comme cela, et vous regardez autour de vous, et il n'y a personne d'autre à combattre, personne d'autre avec qui jouer, il n'y a pas d'autre joueur d'échecs.

Bien entendu, votre réponse est au moins de créer un joueur d'échecs. La plus grande partie de la machinerie d'un thétan et ce genre de choses, est fondée sur le fait qu'il ne croit plus qu'il pourrait vraiment créer un autre joueur d'échecs dans sa totalité, et donc il crée simplement un automate avec lequel jouer aux échecs.

Il *peut* créer un autre joueur d'échecs. Mais il doit accorder une autodétermination totale à ce joueur d'échecs. Et là il ne sait plus ce que sait l'autre gars. Voyez, à la base ils connaissaient les mêmes choses ; et maintenant, tout d'un coup, ils ont des pistes d'expérience différentes. Ils devraient avoir des pistes d'expérience différentes. Ils devraient avoir une conception de l'individualité, tous les deux, et le joueur d'échecs fabriqué devrait être identique au gars qui l'a fabriqué au point où le joueur d'échecs fabriqué pourrait même ne plus savoir s'il a ou non fabriqué le gars qui l'a fabriqué.

Donc, en d'autres termes, il a obtenu une création d'identité. Et cette création d'identité, l'individualité et ainsi de suite, ferait deux joueurs et ensuite ils pourraient jouer à un jeu. Et vous auriez une troisième dynamique.

À partir de là, vous pourriez dire que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. C'est le titre d'un livre. Un type du nom d'évêque *Shenanigans* l'a écrit. La vie ne vaut pas la peine d'être vécue, et la vie ne vaut pas la peine d'être vécue s'il n'y a qu'une première dynamique. C'est la vérité, elle ne vaut pas la peine d'être vécue s'il n'y a qu'une première dynamique.

Ainsi, il y a deux façons de devenir une première dynamique. L'une est d'entrer en scène et de vous trouver totalement capable de jouer à un jeu et d'y jouer avec grand intérêt, mais vous n'avez pas d'adversaire. Alors vous êtes dans la position stupide du joueur de football qui arrive sur le terrain et qui lance le ballon à un bout, et qui va à l'autre bout et l'attrape. Il peut en quelque sorte faire semblant, vous savez, qu'il est les deux joueurs, mais il n'est pas assez schizo pour le faire, vous voyez ? Vous surmontez cela très facilement. Tout ce que vous diriez, c'est : « Un autre joueur de football, illico, me voici, le voilà, *zoung, zoung, zoung. Bang !* Nous avons un jeu. Et chacun de

vous en ajoute onze, et vous dites que vous êtes dans mon camp maintenant, et je suis le coach ou quelque chose comme ça. Et voilà. » *Boum* ! Chacun saurait qu'il joue à un jeu.

Et l'autre façon de devenir très individualisé, « seul et unique » et ainsi de suite, est de se mettre au-dessous de ce niveau de jeu. Et l'on sait alors que l'on est un « seul et unique » simplement parce tous les autres sont des étrangers. Personne n'est en train de jouer un jeu. Il ne se produit vraiment pas beaucoup de communication ici. Mais un individu sait qu'il est un individu parce qu'il est tellement étranger à ce lieu.

Maintenant, il y a deux façons d'en arriver là. Et il y a une autre façon de savoir qu'il n'y a pas de jeu, et c'est simplement d'être ivre, inconscient, ravagé ou mort à tout jamais, ce qui est impossible, ou au moins d'être garé dans l'un des bars du coin avec d'autres piliers de bars, ou d'être profondément endormi dans son lit. Dans ces conditions, vous ne seriez pas non plus au courant qu'il existe un jeu.

Mais pour ce qui est de l'étude de l'individualité, il s'agit fondamentalement de l'étude de l'individu qui a toutes les aptitudes pour jouer à un jeu et qui n'a pas d'autres joueurs contre qui jouer ou, au-dessous de ce niveau, il est forcé à entrer dans la catégorie d'être le seul et unique et donc il ne peut bien sûr pas jouer un jeu parce qu'il est à nouveau le seul et unique, de façon forcée et obsessionnelle. Sa perception est si mauvaise en tant que pion qu'il ne peut même pas regarder autour de lui et se rendre compte qu'il y a même des pions ennemis. Il se sent dans la confusion seulement lorsque quelqu'un le déplace. Quelqu'un le déplace et il se sent immédiatement dans la confusion parce qu'il semble qu'il y ait eu quelque chose d'autre à cet endroit ou quelque chose comme ça. Il n'est pas sûr. Tout

cela est un gros « peut-être ». À ce point, il se prosterne probablement pour prier *Yahvé* ou quelqu'un d'autre.

Mais lorsque nous désirons terminer un jeu, nous faisons le mock-up d'un joueur d'une telle grandeur, d'une telle force d'âme et d'une telle « blasphémite » que personne ne peut le trouver, lui résister ou faire quelque chose comme ça, et vous dites qu'il est dans votre camp. C'est une bonne façon de terminer un jeu. Convaincre tout le monde que nous avons un joueur secret, invisible, extrêmement puissant, qui est de notre côté.

Bien entendu, si vous faites ce gag très longtemps, les autres gars s'en feront un mock-up eux aussi ou bien ils utiliseront le vôtre.

Alexandre, à Tyr, soit dit en passant, s'est emparé de Tyr en sciant les piliers qui supportaient la ville. Première démonstration de guerre sous-marine. Mais le plus important, c'est que ce n'est pas cela qui a provoqué la prise de la ville. C'était purement mécanique... En fait, ce qu'il fit, ce fut de se mettre devant la ville et de faire un sacrifice au dieu de Tyr qui se trouvait assis sur un gros piédestal en bois, il lui fit recevoir des sacrifices, des offrandes, il fit qu'on se prosterne devant lui de différentes manières et le peuple de Tyr devint si certain que leur dieu pouvait être convaincu ou acheté qu'il abandonna. Ils sont même entrés clouer les pieds de ce dieu sur l'autel – une grande image en bois – pour l'empêcher d'aller rejoindre Alexandre.

Voyez, Alexandre s'est servi de ce gag, comme je l'ai dit. Plus tard, lorsque les gens sont devenus plus dépravés, les dieux n'étaient plus posés sur des autels. Ils disaient : « Bon, en réalité, Dieu vit sur cette montagne. Et c'est là que ça se passe.

Et ces choses descendent de là-haut avec la foudre. Voilà pourquoi nous allons gagner. »

Et tout cela était très bien. Mais finalement ça s'est complètement dégradé et ils se sont mis à dire qu'il était partout tout le temps sans rien d'autre dans le cœur que la vengeance pour un scélérat, ce qui signifie un joueur de l'autre camp.

Ce mythe, en passant, s'est effondré au beau milieu de notre époque avec la Première Guerre mondiale. Les Allemands trouvaient très souvent sur les champs de bataille les gars de l'armée britannique et de l'armée américaine avec leur petite bible dans leur poche ; et ces deux armées, les Anglais et les Américains, et les Français aussi, traversaient le no-man's-land et trouvaient de nombreux Allemands étendus, avec « Gott mit uns » sur la boucle de leur ceinturon. Donc, on a annulé tout ça et on a dit que personne ne joue dans leur camp, de même que personne ne joue dans le nôtre, et on laisse tomber ! Et on a en quelque sorte laissé tomber depuis lors.

Vous n'avez pas vraiment une bonne idée de l'énorme changement qui a eu lieu dans le domaine de la religion au cours des cinquante dernières années ; les trente-cinq, cinquante dernières années. Il y a eu un énorme changement dans tout le domaine de la religion.

Donc, les gens étaient capables d'utiliser ce joueur. Papa et maman utilisaient toujours ce joueur, vous savez ? Ils disaient : « Tu vois, nous sommes faibles, tu sais. Nous ne sommes que des mortels. mais en fait... si tu ne manges pas ta compote de pommes, Dieu va t'attraper ! »

Eh bien, dans ces différents mécanismes... Au fait, ce n'est pas du blasphème, c'est simplement de la technologie. j'espère que vous comprenez cela clairement. Les alliés religieux sont une chose que l'Homme a utilisée depuis les premiers temps des

cavernes et des arbres. Oui, c'est une vieille histoire tout au long de la piste. Cela ne veut pas dire qu'il y a un dieu ou non. Je ne parle que des alliés religieux. Bien entendu, il y a des dieux. Tout le monde sait qu'il y a des dieux. J'ai rencontré un dieu de la tempête l'autre jour et qu'est-ce qu'il peut jurer ! Quoi qu'il en soit...

Lorsque nous entrons dans le domaine des jeux, il y a certaines règles que personne ne suit jamais, réellement, et cette règle (personne ne fait jamais attention à ces règles), cette règle est : « Ne supprimez pas le terrain de jeu. » Voyez, c'est une règle tacite du jeu.

Très bien, nous avons l'équipe des Ours de Chicago ou les Pingouins de Washington ou quelque chose du genre, et ils ont cette terrible bagarre d'un camp à l'autre, et ils passent cette frite ou quoi qu'ils utilisent... les films ont un mot pour cela... c'est le truc, vous savez ? Ce que tout le monde veut avoir, vous savez ? De l'or. N'importe quoi qui ressemble à ça, ils ont un nom pour cela dans l'argot et dans l'écriture des films. C'est ce que tout le monde recherche dans l'histoire. La mine d'or. Le ranch perdu. Quelque chose comme ça, voyez ?

Donc, quoi qu'ils utilisent dans ce domaine particulier, ils s'amusez follement. Que penseriez-vous de l'un de ces entraîneurs si, à un certain moment, il se mettait à dérober les stades, les lignes de but, les poteaux de but et tout le reste, et laissait tout simplement en plan les deux équipes là ? Ne serait-ce pas un sale tour, hein ?

Mais dans quelle sorte d'état d'esprit un individu devrait-il se trouver pour faire cela ? Dites donc, il devrait vraiment être désespéré. Le passé de cet homme doit ressembler à cela. Il a perdu chaque jeu depuis soixante-quatorze milliards d'années. Il doit s'imaginer qu'il est absolument impossible de gagner un jeu

s'il croit que c'est la seule solution à ce jeu et que la seule façon pour lui de gagner est de détruire le terrain de jeu. Vous comprenez ?

Je veux dire, on devrait mesurer ce gars avec un compas d'épaisseur pour dire s'il y a de la distance entre lui et la boue. C'est vraiment très bas. Eh bien, ce n'est pas dans la classification « seul et unique ». Ce gars est bien en dessous de ça. Il doit être une sorte d'automate inconscient pour être dans un état d'esprit qui exige qu'il détruise le terrain de jeu. « Voyez, je ne peux pas gagner, alors personne ne va gagner. C'est ce qui va arriver. Personne ne va gagner. » Avez-vous déjà vu le petit mouchard ou la commère du voisinage qui vient voler le ballon, le cacher ou le jeter par-dessus la haie, ou une maman qui avait peur que petit Pierre ait la tête cabossée dans ce jeu ? Elle sort et casse la batte de baseball ou quelque chose comme ça, ou vole quelque chose pour que le jeu s'arrête ?

En fait c'est bien pire. Avez-vous jamais connu quelqu'un, intimement, qui était assez bas pour s'emparer de tout le terrain de jeu et pour l'arrêter afin qu'il ne puisse *plus* y avoir de jeu ? Eh bien, réfléchissez un moment. Avez-vous déjà connu quelqu'un qui était si bas ? C'est vraiment bas.

Très bien, l'autre jour le ministre de la Guerre, dont j'ai oublié le nom pour j'instant, le ministre de l'Aviation... Nous serions ravis s'il était un grand parleur et un petit faiseur, mais ce n'est pas le cas. Il s'est servi de la belle tristesse du Jour des anciens combattants et du calme magnifique du cimetière d'Arlington pour dire à tourie monde : « Hi, hi, hi, hi, hi ! Je vais voler tout le terrain de jeu. » Je pourrais vous dire ce qu'il faisait lorsqu'il était petit garçon, mais pas en présence des dames.

Je pourrais vous raconter toute l'histoire de cet homme rien qu'en lisant son discours. S'il peut dire avec une telle hilarité, une hilarité cachée... Vous savez, vous avez déjà vu l'hilarité de la démente ? Oui, il y a une position sur l'échelle des tons qui est l'hilarité de la démente cachée. Eh bien, avec cette hilarité cachée, il peut vous dire : « À présent, nous avons des armes d'une puissance tellement merveilleuse qu'en ajoutant juste un ou deux petits trucs, elles vont non seulement raser tout le continent, mais aussi elles tueront toute vie alentour ! »

Avec de tels hommes responsables de nos programmes nationaux... Ce n'est pas du blasphème, bien que je suppose que dans quelques années, on appellera ainsi le fait de parler d'un leader national sur tous les tons sauf celui du profond respect. Il a ajouté à cela qu'il voyait que la seule solution pour tout le monde était de se tourner vers Dieu. Le type ne savait pas qu'il avait raison.

La seule véritable solution si de tels personnages continuent à rester dans le coin et à faire de telles choses, c'est d'être à un mètre derrière votre tête et d'être prêt à abandonner le mock-up et à trouver un autre terrain de jeu.

Donc, la solution se trouve dans la direction de Dieu, mais la décision n'appartient pas à Dieu.

Parfait. Voici un jeu. Voici un jeu. Ça se passe très bien. Il y a beaucoup de jetons sur le tapis. Ce n'est pas un mauvais jeu. Il y a énormément d'intérêts personnels. Il y a, oh ! je ne sais pas, les endroits que vous connaissez, et vos possessions, et la voiture que vous rafistolez, et ce que vous espérez faire avec une partie de votre temps, et il y a bien sûr votre carte de sécurité sociale, et tout ce que le gouvernement a déduit. Vous avez des intérêts personnels de tous les côtés.

Ça vous plairait que quelqu'un vous dise subitement, sans aucune raison ou prétexte d'aucune sorte, que chacun de vos droits acquis, que chaque enfant que vous avez mis au monde, que chaque rêve que vous avez jamais rêvé, est à présent mis en gage dans ce jeu ? Vous aimeriez cela ? Eh bien, c'est exactement ce que vous a dit le ministre de l'Aviation des États-Unis d'Amérique.

Que tout ce que vous avez fait ou espéré ou possédé, peu importe à quel point cela vous était intime ou proche, est mis en gage. Et il n'a pas dit que ça allait se passer demain, mais s'il peut éliminer un continent aujourd'hui, croyez-moi, il peut détruire une planète demain.

Cela dit, je veux vous indiquer une planète (sans aucune fierté, puisque je n'y étais pour rien), mais il y a le quatrième anneau ici. Quelqu'un a-t-il remarqué la planète dans le quatrième anneau ? Oh ! Vous voulez dire qu'elle n'est pas visible ? Eh bien, elle l'est si vous heurtez certains de ses fragments. Mais il y a pas mal de morceaux – est-ce le cinquième anneau ? – un paquet de morceaux (je ne compte pas Mercure là-dedans) qui orbitent autour du Soleil. Il n'y avait pas assez de défense civile non plus. Mais que se passe-t-il ici ? Que se passe-t-il lorsque vous en êtes à un point de désespoir tel qu'il ne peut plus y avoir de terrain de jeu ?

Eh bien, il se trouve que les individus qui ont un lien avec cela ont été mes camarades de classe. Je les connais. Et une fois, je suis revenu au milieu de la guerre, et j'étais assis dans la salle de réception avec une des personnes très haut placées de la Commission à l'énergie atomique jusqu'à ce qu'elle décide que c'était un trop bon joueur ou quelque chose du genre, et qu'elle le vire.

Le type était là et disait : « Oh ! Nous venons de concevoir cette arme merveilleuse, et elle fait ceci et elle fait cela, et ils devraient tous mourir en agonisant, etc. » Et il continuait ainsi, et plusieurs autres physiciens nucléaires se trouvaient là et ils étudiaient tout cela et ensuite je lui ai joué un tour très, très immonde. Seul un dianéticien ou un scientologue pourrait voir à quel point c'était vicieux.

Je me suis tourné vers ce gus et j'ai dit : « Dites donc, tournez encore la tête comme ça. » Alors bien sûr, il l'a fait sans se méfier. « Maintenant, quel... tournez-la... oui, c'est incroyable comme vous ressemblez à Jack Bates ! C'est vrai ! Ha ! Oh bon ! » Et j'ai continué la conversation...

Et il a dit : « Attendez une minute. C'est qui ?

– Oh ! C'est juste un marin. Vous lui ressemblez. Levez-vous un instant Oui. Incroyable, vous lui ressemblez tellement. Oh bon, etc.

– Oui, qu'est-ce qu'il a ce type ? (Voyez ?)

– Oh ! rien, si ce n'est que vous êtes son portrait craché. Vous pourriez être frères. Même taille, même corpulence, même couleur des yeux, même forme de la bouche. Même coupe et même couleur de cheveux et je dirais même que dans la vie civile, vous portez des vêtements exactement de la même couleur, et que vous avez exactement les mêmes manières. Il a aussi fait d'excellentes études. Une intelligence exceptionnelle. Oui, je vous le dis les gars, nous parlions du cobalt... » Le type dit : « Holà, attendez une minute. Qu'est-ce qu'il a ce type ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

– Oh ! Je me suis juste senti un peu triste un instant. Il était sur le pont avant, il manipulait un peu de ce phosphore dont vous parliez les gars, et ça a explosé et complètement emporté

son visage. Cependant, il a survécu, il a hurlé pendant des heures à l'infirmerie, vous savez, parce que le phosphore continue de brûler. Ces bonnes petites armes sont merveilleuses. » Un calme intense s'est installé chez ces physiciens.

Mais je veux attirer votre attention sur quelque chose. Tous ces gars étaient en sécurité chez eux. Ils étaient bien à l'abri, et si un enfant de deux ans avait fait « *bouh !* » à l'un d'eux, il aurait probablement sauté au plafond. De très loin, ils pouvaient être très courageux.

Très bien, nous avons pensé à cette petite chose durant les deux derniers jours, et je n'en parle pas pour vous perturber ou même pour vous transmettre un message ou pour vous dire que c'est terriblement important ou sérieux. Ce n'est pas mon intention.

C'est simplement que j'ai cela à l'esprit, alors je vous en parle.

Nous sommes actuellement dans une situation où les hommes descendent vers une catégorie de « seul et unique » ils ont perdu (ou bien ils n'ont jamais eu) l'aptitude à jouer un jeu... et ils vont s'assurer que personne d'autre ne peut jouer.

Très bien, qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Disons que nous sortions et que nous allions auditer de nombreuses personnes et que nous les rendions beaucoup plus heureuses et mieux adaptées à la vie, que nous faisons en sorte que tout marche bien et qu'ensuite nous nous en sortions très bien et que nous ayons des hommes plus sains d'esprit et qu'alors, un jour, il y ait une sorte de frisson comme ceci et que le sol s'ouvre et que les fragments partent dans toutes les directions... Parce que l'un de ces tarés... je ne suis pas en train de... ce n'est pas de la diffamation à l'égard de ces types. Je veux dire, je ne parle pas de façon diffamatoire lorsque je dis qu'ils sont fous, psychoti-

ques, cinglés, timbrés, qu'ils haïssent les gens, qu'ils méprisent les individus et ainsi de suite. Je ne suis pas calomnieux. Je vous donne simplement la vérité toute nue.

Tout d'un coup, un de ces types a eu peur, ou il a eu un cauchemar ou quelque chose comme ça, et le général, avec son sens du commandement, etc., a dit oui, les Russes sont probablement à nos trousses et ils ont appuyé sur le bon bouton.

Nous auditons ces gens, nous faisons marcher les choses et soudain quelqu'un d'autre qui est fou à lier peut mettre un terme à tout notre travail. juste comme ça. Soit en rasant... croyez-moi si quelqu'un rasait le continent russe, la contamination de l'air au-dessus des États-Unis suffirait à pratiquement supprimer la vie. Je veux dire, nous ne pouvons pas manipuler des explosifs de cette façon, avec une atmosphère de seulement trois ou quatre kilomètres d'épaisseur. On ne peut pas s'amuser comme ça.

Donc, après être allé dans cette direction et avoir fait tout cela et ainsi de suite, quelqu'un met un terme à tout cela. Ha !

Bien entendu, nous pourrions aller de l'avant et le faire si c'était un jeu pour nous et que nous y prenions plaisir. Ou alors nous pourrions le faire et y inclure la nécessité d'y faire quelque chose.

Que nous dirigions un garage ou que nous fassions de la Scientologie ou de la Dianétique, il s'agit du même calcul ici. Peu importe ce vers quoi nous travaillons, ça va être détruit. Eh bien, je peux vous dire *la chose à ne pas faire*. C'est tout ce que nous savons, en fait, à ce stade. Nous savons quelle est la chose *à ne pas faire*. Et nous pouvons le démontrer à n'importe quel préclair ; nous le trouverons collé sur la piste aux moments où il n'a pas pris la responsabilité et n'a rien fait. Nous le trouvons totalement pris au piège, en déroute et englué dans la boue à ces moments-là lorsqu'il a dit : « Je ne peux rien y faire.

J'abandonne. » Donc, nous connaissons la chose à ne pas faire, n'est-ce pas ? Rien.

Par conséquent, si la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire, et si le but établi ou la nécessité de faire quelque chose est présente, alors tout ce que vous faites vaut mieux que de ne rien faire. N'est-ce pas ? Tout ce que vous faites n'est pas aussi mauvais que de ne rien faire.

Par conséquent, vous pourriez aussi bien imaginer les choses les plus incroyables. Vous pourriez faire les déclarations les plus folles. Vous pourriez avoir le type d'approche le plus léger et le plus inefficace et ce serait toujours mieux que de ne rien faire. Pas vrai ? C'est évident. La chose à ne pas faire est de ne rien faire.

Alors, il y a au moins ce mérite que si les habitants de la Terre se mettaient à reconnaître que quelqu'un allait piquer le terrain de jeu, je doute qu'ils continueraient ce jeu. Qu'arriverait-il aux vingt-deux joueurs de football qui seraient soudainement interrompus par l'annonce selon laquelle la faculté ou quelqu'un d'autre allait s'emparer du stade ? Qu'ils appartiennent à *Ann Arbor* ou à *Wellesley* n'aurait pas d'importance, voyez, ça n'aurait aucune importance. Ils se retourneraient et se battraient contre les gens qui détruisent le terrain de jeu.

En d'autres termes, leur combat d'équipe contre équipe cesserait et ça se retournerait contre quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? Je me demande si la même chose ne pourrait pas arriver sur Terre ? Je me rappelle à la toute fin de la guerre, une réunion de physiciens nucléaires à *Cal Tech*. Ils étaient très fâchés à cette époque, mais les gens qui étaient fâchés alors ont depuis été congédiés ou licenciés et renvoyés par le gouvernement.

Ils étaient perturbés parce que le gouvernement américain leur avait dit qu'ils ne seraient pas complices d'un meurtre. Le

gouvernement américain et leurs supérieurs avaient promis à ces physiciens, qui avaient en fait créé les premières armes atomiques, que l'on ne lâcherait pas de bombes sur un pays ennemi et que les hommes, les femmes et les enfants ne seraient pas massacrés. C'était le programme tracé par le Gouvernement américain. C'est ce que disent les gars de *Los Alamos*. C'est l'histoire qu'ils racontent.

Ils ont dit qu'ils... le gouvernement a dit qu'il réunirait les membres du gouvernement japonais et qu'il les emmènerait voir l'explosion d'une arme atomique, et qu'il demanderait ensuite la reddition inconditionnelle du Japon. Vous et moi savons que ce n'est pas ce qui s'est passé.

Au moment où les bombes ont été lâchées sur Hiroshima et Nagasaki, ces physiciens nucléaires étaient extrêmement indignés. Seulement quelques-uns. Seulement quelques-uns. Et ils se sont rassemblés et ont essayé de se réunir avec Albert Einstein et plusieurs autres – j'étais l'un d'eux, en passant – et ont essayé de mettre un frein à l'autorité militaire sur les armes atomiques à cette époque.

Pour vous donner une idée de ce qui s'est passé, Albert Einstein a lui-même comparu devant les membres du Gouvernement américain et ils lui ont passé un sacré savon pour sa participation, et il a dû se retirer de toute activité à venir. Et depuis, chaque membre de cette organisation s'est fait virer de son emploi au gouvernement, ne laissant que les personnes qui considéraient qu'il n'y avait absolument aucun crime à exterminer en un clin d'œil soixante-dix mille hommes, femmes et enfants.

Voilà, c'est donc une histoire intéressante que cette fission atomique, et elle est gardée secrète. Vous ignorez tout de cela. Mais pouvez-vous me dire sur-le-champ qui est l'homme qui

prend la décision de faire exploser une bombe atomique ? Je ne peux pas vous le dire. Vous pourriez probablement vous renseigner. Peut-être que la *United Press* le saurait, peut-être. Peut-être. Pas sûr. Mais je peux vous dire ceci : ce n'est pas un représentant élu des États-Unis. Certainement pas. Ce sera une personne quelconque assignée à cette fonction d'une manière ou d'une autre, quelque part.

Qu'est-ce qui engendre une telle décision ? Nous ne sommes pas sûrs. Le président a publié de nombreuses instructions au Congrès... comme quoi le Congrès a de nouveau le pouvoir de déclarer la guerre. Mais l'a-t-il fait ? Ou bien vont-ils tous s'asseoir dans le Capitole et en discuter brièvement pendant que quelqu'un dit : « Eh bien, la provocation est tellement intense maintenant que nous n'avons pas d'autre recours que d'utiliser les armes atomiques, et il serait meurtrier de déclarer ce fait. » Mais en réalité, des armes tout aussi efficaces se trouvent entre les mains du gouvernement russe qui est très loin d'être un gouvernement élu, qui est pratiquement un gouvernement par assassinat, qui n'est pas très responsable et n'a jamais hésité à tout mettre en œuvre pour utiliser des armes ou pour faire des attaques soudaines. C'est une situation plutôt curieuse, n'est-ce pas ?

Ces hommes pourraient s'imaginer être les seuls arbitres, comme étant les « seuls et uniques », Dieu lui-même, ayant le pouvoir de larguer sur l'Homme des armes de cette importance ; peut-être. Peut-être. Peut-être pas. Peut-être que ces hommes sont plutôt sains d'esprit. Bien entendu, cela implique que la génération suivante sera saine d'esprit aussi.

Ici, dans cette société, nous sommes entourés de nombreuses personnes qui disent : « Ma foi, je ne peux rien y faire. » Mais il est clair pour moi que ceci est et semble être une situation à

propos de laquelle on ne peut pas dire cela. Pour la première fois, nous devons faire face au fait, au fait absolu, que précisément la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire.

Ainsi, que l'on agisse en élisant un gouvernement différent, en faisant du battage, en incitant la création d'un autre programme politique, en prenant une organisation existante et en utilisant des lignes de communication, etc., en l'appelant le Comité des Citoyens de la Terre (quel que soit le nom que vous voulez lui donner, voyez ?) pour dire que nous aimerions voir tous les stocks d'armes entassés là où quelques personnes très saines d'esprit puissent les surveiller, et que les installations destinées à créer davantage de ces stocks soient démantelées, et que le personnel des installations atomiques... que les gens qui ont le savoir-faire soient amenés à devenir sains d'esprit. Que Dieu protège les auditeurs qui feraient cela, soit dit en passant !

Ceci dit... Eh bien, c'est un projet plutôt fou, n'est-ce pas ? Ce serait vraiment fou. Mais c'est toujours mieux que rien. Donc, lorsqu'on en arrive à une situation... Auparavant, lorsque ces personnes ont parlé des bombes atomiques ou qu'on leur a parlé des bombes atomiques ou de la fission nucléaire, ou de la fin du monde ou de quelque chose comme ça, ils ont dans une certaine mesure, dans les limites de leurs connaissances, été capables de dire : « Eh bien, oui, ça ne se produira probablement jamais. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Ce qui arriverait, c'est que quelques villes importantes disparaîtraient et ce serait tout. » Mais d'après la déclaration du ministre de l'Aviation, le fait d'ajouter un petit élément au... je pense qu'il s'agit d'un dérivé quelconque, le cobalt ou quoi qu'il ait dit, ça n'a pas d'importance (ce ne serait pas la déclaration exacte si c'était publié dans la presse ; c'est pour vous dire à quel point les choses sont gardées secrètes aujourd'hui). Sa déclaration qu'une bombe à hydrogène, complètement en dehors de son effet destructif dans

son environnement immédiat, aurait la capacité de répandre sur des centaines de kilomètres dans toutes les directions, une radiation suffisante pour tuer toute vie dans toute cette zone. Ce grand triomphe qu'il nous annonce.

Eh bien, peu importe de quelle façon cela pourrait se tenir, il me semble que la chose incorrecte à faire, même pour nous, et qu'il le sache ou ne le sache pas encore, pour Joe là-bas à la station-service et Bill qui est conducteur d'autobus, la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire. C'est la meilleure conclusion que nous pourrions tirer pour le moment... s'asseoir sur nos fesses et laisser un petit garçon de taille adulte qui n'est pas très malin de toute façon, appuyer un jour sur le bouton.

Regardez ce qui arriverait à l'Homme devant faire face à ce fait. Il ne le voit pas encore. Il n'en a pas une très grande connaissance. On lui a demandé de souscrire à la philosophie selon laquelle il n'y a rien qu'il puisse y faire. Le ministre de l'Aviation lui a demandé de faire cela, il a dit que vous n'avez qu'à aller prier. Il n'y a rien que vous puissiez y faire. Le ministre de l'Aviation a tort. Vous ne devez pas aller prier.

Très bien. Voici la situation où l'Homme doit faire face à un adversaire tellement surpuissant que bien sûr il dit qu'il n'y a pas de jeu. Il ne peut que devenir apathique. Il se heurte au fait que tout ce qu'il gagne, fait, construit, souhaite, toute génération d'hommes qu'il soutient sera abandonnée dans dix ou quinze ans. On lui demande alors seulement de ne pas prendre d'initiatives, de ne pas prendre les dispositions nécessaires pour assurer l'avenir, de ne rien faire, voyez ? La simple existence de telles armes lui dictera d'agir ainsi.

Et l'autre chose : si un gouvernement de la Terre – un gouvernement, une coalition de tous les gouvernements – était instauré à la place de l'anarchie actuelle... Le gouvernement ne

croit pas à l'anarchie, cependant il croit en une anarchie des gouvernements. Si un gouvernement sans grand contrôle de la part de la population mondiale était instauré, c'est-à-dire si les habitants du monde ne pouvaient pas contrôler ce gouvernement correctement, vous seriez toujours face à la situation que personne ne pourrait se révolter contre lui parce que sa réponse finale serait de faire sauter le terrain de jeu ; faire exploser la planète.

Très bien. Que vous demande-t-on de faire dans ce cas-là ? Leur vœu le plus cher serait que tout le monde devienne simplement apathique et dise que c'est ce gouvernement qui gouverne.

Il y a quelque chose de très étrange à propos de l'Homme. Une chose très curieuse. Il se trouve que ce n'est pas un lâche. Il y aura toujours un moment de sa dégradation où il se retournera pour se battre. Ce n'est pas un rat. En dépit de ce que dit la psychologie, ce n'est pas un rat et il ne se comporte pas comme un rat, sauf dans une circonstance : si vous le poussez trop loin, alors il se battra.

J'ai vu des hommes poussés à la plus grande apathie dont vous ayez jamais entendu parler, par une brusque urgence et par l'explosion d'armes de guerre. Et ensuite ils redémarrent et trouvent quelque part suffisamment d'énergie pour continuer, et pour rafistoler les choses d'une façon ou d'une autre et avancer. J'ai vu des choses dans un état de délabrement le plus incroyable remises en ordre à nouveau par des hommes qui, quelques minutes auparavant, étaient dans une apathie totale à l'idée de faire quoi que ce soit.

L'Homme est un personnage remarquable. L'Homme fera quelque chose à ce sujet. Non pas parce que je le dis. Non pas

parce que vous le dites. Il y fera quelque chose dès qu'il commencera à réaliser de quoi il s'agit.

Lui aussi réalisera que la chose à ne pas faire est de ne rien faire. De laisser toute la responsabilité sur quelqu'un d'autre, ce serait cela la chose à ne pas faire. Même lui s'en rendra compte.

Eh bien, si l'Homme réalise vraiment cela, qu'une condition est postulée pour la Terre qui est même plus chaotique que nous ne voudrions l'envisager... Je détesterais penser que ce que j'ai pensé et ce que j'ai dit qui se produirait à quelques physiciens en physique nucléaire en 1942 lorsqu'ils me parlaient de leur travail sur un projet secret et qu'ils étaient sur le point de faire exploser la Terre se réaliserait. Ils y pensaient déjà joyeusement à l'époque.

Et j'ai dit : « Dites donc ! les gars, vous feriez mieux de faire attention. Je fais très attention de ne pas travailler dans le domaine de la physique nucléaire parce qu'un jour on vous poursuivra dans les rues et on vous tirera dessus comme des chiens. Alors faites attention à cela. » Ils n'étaient pas assez responsables pour le voir, mais ça pourrait se produire.

Vous pourriez voir une aversion totale vis-à-vis de la science en tant que telle. Une aversion totale jusqu'au point où toute réalisation scientifique deviendrait suspecte. C'est arrivé, mais rappelez-vous que la science a la conviction que l'Homme est quelque chose qui vient de la boue. Que l'Homme est une sorte de machine pensante, dépourvue de vie immortelle. La science se trompe et je préfère miser sur la personne qui a raison. Je fais toujours comme ça.

Très bien, peu importe que nous y fassions quelque chose plutôt que de juste y penser et de l'oublier, ou que nous créions effectivement une sorte d'idée parmi nous qui empêcherait, dans une certaine mesure, que la Terre se retrouve dans un état d'être

chaotique et anarchique, ou que nous utilisions la Dianétique et la Scientologie comme une longue lance qui atteindrait le cœur de la situation, ou que, d'une façon ou d'une autre, nous insistions et demandions que toute personne liée à la fission atomique soit mise entre nos mains afin que nous garantissons absolument sa santé d'esprit – peu importe ce que nous choisissons là-dedans, nous savons très bien que *la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire.*

En tant qu'organisation, nous sommes les seules personnes aujourd'hui sur Terre qui peuvent dire avec certitude si un homme est sain d'esprit ou non. Nous sommes les seules organisations qui peuvent prendre un homme et l'amener dans une condition saine où l'on peut lui faire confiance.

Par conséquent, je crois que nous avons une certaine responsabilité. Peut-être pas la responsabilité de prendre le pouvoir comme des fous et de se disperser dans tous les différents domaines, et de tempêter comme un chien enragé dans certains domaines, mais nous avons certainement une responsabilité. Peu importe que les gouvernements sachent ce que nous pouvons faire ou que les gens sachent ce que nous pouvons faire. Nous savons ce que nous pouvons faire. Nous devrions, au moins, si c'est ce que nous pouvons faire, au moins lancer cela dans la bataille et nous servir des armes dont nous disposons.

Et, à nouveau, je vous dis que *la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire.* Nous savons très bien ce que nous faisons dans le domaine du mental. Nous pouvons nous en servir.

Comment nous y prendre pour l'utiliser, je ne suis pas prêt à le dire. Je suis encore en train d'y penser. Je ne sais pas trop, mais je sais pertinemment que c'est plutôt un bon terrain de jeu. Et je sais que je me démènerai comme un beau diable avant de

laisser quelqu'un le voler et s'en débarrasser de sorte qu'il ne puisse plus y avoir de jeu.

Oui, je sais que c'est ça, ce que je ferai.

J'espère que la Dianétique et la Scientologie en elles-mêmes peuvent constituer une solution à ce problème. Ce n'est pas nécessairement quelque chose que nous avons envie de faire, mais il se peut que ce soit quelque chose que nous serons obligés de faire. Mais là encore, la chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire, quoi que nous fassions à ce sujet.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

Bank : littéralement, une unité de stockage d'un ordinateur dans laquelle on gardait autrefois des données sur une série de fiches appelées banque ou mental réactif.

Clair : nom d'un état atteint au cours de l'audition ou un individu qui a atteint cet état. Un Clair est une personne sans aberration. Elle est rationnelle en ce sens qu'elle élabore les meilleures solutions possibles en se basant sur les données qu'elle a et selon son point de vue.

Dynamiques : les dynamiques constituent l'impulsion à survivre, laquelle s'exprime de diverses façons en huit divisions. Ce sont des impulsions vers la survie en tant que, ou au moyen de 1) soi, 2) le sexe, la famille et la génération future, 3) les groupes, 4) l'humanité, 5) la vie, tous les organismes, 6) la matière, l'énergie, l'espace et le temps – MEST – l'univers physique, 7) les esprits et 8) l'Être suprême.

Échelle des tons : échelle de tons émotionnels qui indique les niveaux du comportement humain. Ces tons, échelonnés du plus haut au plus bas, sont en partie: la sérénité, l'enthousiasme, le conservatisme, l'ennui, l'antagonisme, la colère, l'hostilité cachée, la peur, le chagrin et l'apathie.

Engramme : moment d'inconscience, contenant une douleur physique ou une émotion douloureuse et toutes les perceptions, et qui n'est pas accessible au mental analytique (le mental conscient) sous forme d'expérience. C'est un enregistrement complet, jusqu'au moindre détail, de chaque perception présente dans un moment d'inconscience partielle ou totale.

Éthique : l'emploi de la raison pour atteindre le niveau de survie le plus élevé pour soi et pour les autres.

Fil direct : procédé qui met une personne en meilleure communication avec son mental et avec le monde. On l'appelle ainsi parce qu'on dirige le préclair pour qu'il contacte directement un souvenir du passé, ceci d'une façon similaire à une ligne de téléphone. La communication est alors ouverte entre le passé et le présent. La personne qui reçoit cette audition est dans le temps présent et en contact avec le temps présent et on lui pose des questions qui lui permettent de se rappeler certains souvenirs.

Hilarité de la démente : cas spécifique d'irresponsabilité. Un être qui ne peut pas être tué et qui pourtant peut être puni, ne peut donner qu'une réponse à ceux qui le punissent, c'est de leur démontrer qu'il n'est plus capable de force ou d'action et qu'il n'est désormais plus responsable. Par conséquent, il indique qu'il est stupide, agit de façon stupide et montre qu'il n'a plus les moyens de leur faire du mal comme il manque de toute rationalité possible.

Machinerie : une machine réelle du mental (comme une machine ordinaire), faite de masses et d'énergie mentale, qui a été fabriquée par la personne pour travailler à sa place. Habituellement, elle a été installée pour entrer en fonctionnement automatiquement dans certaines circonstances prédéterminées.

Mock-up: Un mock-up est simplement quelque chose qu'un individu fait ou crée. C'est un terme d'origine militaire qui désignait la construction de modèles ou d'objets comme des chars d'assaut, des avions, etc., fabriqués pour créer l'illusion de la chose réelle.

Piste : abréviation de « Piste du temps », tous les moments consécutifs de « maintenant », du premier moment de la vie de l'organisme jusqu'au temps présent.

Préclair : individu qui reçoit de l'audition de Dianétique ou de Scientologie et qui n'est pas encore Clair.

Restimuler : réactiver un incident passé par une perception proche de son contenu dans l'environnement de l'individu.

Thétan : Nom donné à la source de vie. C'est l'individu, l'être, la personnalité, Le thétan est immortel et possède des capacités bien supérieures à celles prévues jusqu'ici pour l'homme.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du

mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, de

nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 1980, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. »

Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »